

Greil Marcus

« Little Richard ou Elvis, c'est aussi agressif que le discours d'un politicien démagogue »

Le plus célèbre des critiques américains se refuse à parler de jazz car ce n'est pas sa discipline d'étude. Soit. Greil Marcus n'en demeure pas moins passionnant à écouter, surtout quand il parle de la modestie et de l'anonymat du blues. Mais à 72 ans, l'auteur de *Lipstick Traces* n'a pas quitté ses marottes : Bob Dylan, la folk music et l'analyse d'une partie du patrimoine culturel américain.

PROPOS RECUEILLIS PAR ADRIEN TOFFOLET



GREIL MARCUS
THREE SONGS
THREE SINGERS
THREE NATIONS



LE LIVRE

GREIL MARCUS
Three Songs, Three Singers, Three Nations
(Éditions Allia)

Dans *Three songs, three singers, three nations*, vous faites une analyse surprenante. Vous rapprochez trois chansons qui n'ont apparemment rien à voir : Bob Dylan, « Last Kind Words Blues » de Geeshie Wiley et « I Wish I Was a Mole in the Ground » de Bascom Lamar Lunsford. Pourquoi ?

À mes yeux, elles saisissent trois façons différentes d'envisager une identité américaine, trois façons différentes de communiquer qui vont parler à certains seulement. On pourrait dire que ces trois parties se rassemblent pour former une seule et même grande nation américaine. Mais pour moi ce n'était pas là l'idée, car chacun de ces chanteurs adopte la posture suivante : « voici la façon la plus démocratique d'exister dans le monde ». Par exemple, avec Bob Dylan et « Ballad of Hollis Brown », le choix de prononciation de certains mots est fondamental, toute la signification du texte s'y trouve subtilement placée. Être américain signifie communiquer d'une certaine façon, sans hurler : ne pas attraper celui qui écoute pour le forcer à écouter un message, mais se promener, presque anonymement dans une histoire, celle de l'Amérique, simplement grâce aux modulations de sa voix. Pour faire valoir un argument, pour faire passer un message, certains chanteurs se mettent en

avant et interpellent directement l'auditeur dans les paroles, mais ce n'est pas cette « méthode démocratique » qui caractérise l'Amérique. Dans « With God On Our Side », Dylan pose son anonymat dès le départ : « Oh my name it is nothin' / My age it means less ». Il dit qu'il n'est rien, qu'il n'est personne et n'a rien d'important à dire... mais il le dit quand même.

Cet anonymat, on le retrouve également chez la chanteuse blues Geeshie Wiley.

En effet, mais sous une autre forme. C'est un morceau qui date de 1930. Les personnes dont parle Geeshie Wiley sont mortes, elle-même pourrait l'être. Cette présence de la mort est inévitable ensuite dans tout le blues et la musique folk. Si un couplet commence par « my mother told me... », c'est forcément « just before she died ». La mère ne dit jamais quelque chose après avoir acheté une jolie robe ou après avoir trop bu, mais toujours juste avant de mourir. Pareil pour le Mississippi. Il est toujours « deep and wide ». C'est une précision qui n'est pas particulièrement nécessaire. On le sait. Mais c'est un prétexte pour placer la mort. Et puis, de Geeshie Wiley, on n'a rien su jusqu'à très récemment. Sa chanson a laissé une trace indélébile, mais elle, c'est comme si elle n'avait jamais existé. À nouveau, c'est cette « façon démocratique », qui permet à quelque chose de puissant, de poétique, de se faire une place dans ce pays où rien n'a d'importance, où tout s'oublie.

Cette « communication démocratique » comme vous l'appellez aussi, n'est-elle pas minoritaire dans la culture américaine ?

Bien sûr. C'est celle de la folk music. Cette musique a tendance à être beaucoup plus modeste que les autres. Monter sur une scène en délivrant un speech que tout le monde doit écouter, ce n'est pas très folk, c'est plutôt Little Richard ou Elvis Presley. « Écoutez-moi ! Quel est le sens de la vie ? Je vais vous le dire, c'est A-wop-bom-a-loo-mop-a-lomp-bam-boom ! » C'est aussi agressif que le discours d'un politicien démagogue. Et cela fait effectivement partie de la culture américaine. Mais cette modestie du folk, on la retrouve aussi dans le blues, dans la musique country, dans les ballades, etc. Et puis, même si la folk n'est plus une musique commercialement dominante, de plus en plus de gens découvrent ces chansons. Elles sont plus obscures, plus mystérieuses, et de fait, je crois, quand on tombe dessus, c'est une bien plus grande révélation.